

Otterburne, le 12 septembre 1973

Cher Marcel,

Une des soeurs de S[ain]t-Pierre m'a conduite hier soir, après la classe, à Sainte-Anne-des-Chênes où j'avais rendez-vous avec M. Bernardin, l'administrateur des foyers d'Youville. De belles chambres spacieuses, une salle de bains particulière attachée à chaque chambre, un grand salon; au premier abord cela crée une bonne impression. Mais dès qu'on fouille sous toute cette façade on découvre les mêmes maux de tous ces foyers pour gens âgés: repas à des heures impossibles, le souper par exemple à 4h30, tambouille de régiment. Je doute que Clémence soit mieux là-bas qu'ici. D'ailleurs, pour l'instant, elle est trop mal, je pense, pour être déménagée. L'important, c'est qu'elle sache la porte ouverte à d'Youville si elle veut changer, ce qui est fait. Ainsi elle se sentira sans doute moins prisonnière.

Le beau temps continue: une merveille! Aujourd'hui, il n'y a même pas de vent: l'air est bon et sec. On atteindra sans doute 75. Je regrette que ce soit froid et pluvieux à Québec. Alice m'écrit à tout instant pour dire bien peu de choses au fond. Antonia m'est d'un bon secours, quoique moins alerte que l'été dernier. Tout de même, comme elle me seconde bien. Si ce n'était pas d'elle, je crois que j'aurais depuis longtemps perdu toute patience auprès de Clémence, rétive comme une mule. Quoique tellement affaiblie, elle me résiste moins cette fois. Et son sort est si peu rose!

Comment vas-tu? Notre Juliette est revenue, j'espère, et ramasse un peu tes affaires à la traîne.

L'ennui, ici, c'est qu'il n'y a ni taxi ni autobus. Je dépends entièrement des soeurs pour la moindre sortie, même à S[ain]t-Pierre. Les soeurs de S[ain]t-Pierre sont les plus serviables, mais pour l'instant, ayant vendu leur couvent, elles restent à trois dans une petite maison prise en location, et elles attendent toujours l'installation du téléphone. Ça m'a l'air aussi lent qu'en France.

Porte-toi bien. J'ai hâte de revenir et j'espère que Clémence va commencer à donner des signes de rétablissement. Toutes mes amitiés aux Madeleine, à Simone, à Adrienne.

Je t'embrasse affectueusement.

Gabrielle